Séquences La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Number 127, December 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50751ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print) 1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bérubé, R.-C. (1986). Bandes annonces. Séquences, (127), 7-8.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

mais qui se voit sans ennui, et qu'on oublie aussitôt vu. C'est beau, bien fait, mais l'ambiance n'y est simplement pas. L'ambiance, par contre, est là tout entière dans Les Chiens, d'Alain Jessua, qui oppose Victor Lanoux et Gérard Depardieu dans un thriller psychologique à la fois original et serré. A signaler: un montage particulièrement percutant, parfaitement adapté au style de jeu nerveux et intense des deux protagonistes. César et Rosalie, de Claude Sautet, réunit un tiercé gagnant (même s'il surprend un peu): Yves Montand, Romy Schneider et Sami Frey. Ce dernier tire avec honneur son epingle du jeu face aux grands aines dont



l'éloge n'est plus à faire. Sautet. pour une fois, s'est laissé aller, et cela nous vaut un film tendre et un peu triste. Mais. Dieu! que de talent et d'intelligence!

Ces deux qualités se retrouvent dans La Vieille Fille (Jean-Pierre Blanc) qui réunit une tois de plus le couple Annie Girardot-Philippe Noiret dans une étude à la fois psychologique et intimiste d'une rare perspicacité. Voilà un film que I'on peut revoir plusieurs fois sans se lasser, parce qu'on y découvre toujours quelque finesse ou subtilite qui nous avaient échappe la première fois.

Deux curiosités que je mentionne parce que je ne les ai vues nulle part ailleurs, deux films de Brigitte Bardot, et pas nécessairement des meilleurs: Voulez-vous danser avec moi? de Michel Boisrond, qui réunit la fine (?) fleur du cinéma français des années 50: Henri Vidal, Michel Lonsdale. Noël Roquevert et un tout jeune, mais déjà affreux Serge Gainsbourg. Quant au film de Jean Aurel, Les Femmes, c'est Maurice Ronet et Jean-Pierre Marielle qui sont les pantins dont la Brigitte tire les ficelles sans avoir l'air de savoir de quoi il s'agit. Il faut dire qu'à cette époque elle lisait les scénarios en diagonale, regardait le nombre de scènes à faire, et avec qui elle les faisait! Alors ces deux films, s'ils n'alimentent pas la gloire de Bardot. enfoncent du moins un clou supplémentaire dans le blason dédoré de sa légende, et se regardent à ce niveau seulement. Mais pour une soirée entre amis, et pour rigoler un peu, c'est parfait.

Nous revenons au sérieux avec Les Fantômes du chapelier, un habile suspense policier signé Claude Chabrol, d'après Georges Simenon. et dont les protagonistes sont Michel Serrault (sublime). Charles Aznavour (étonnant). Aurore Clement et Fabrice Ploquin (remarquables). Une excellente soirée en perspective pour un jour triste et pluvieux... Par contre, si vous voulez un vrai classique, un film dont on peut admirer sans relache l'interprétation. l'intelligence. la facon et le propos, prenez Rude Journée pour la reine, de René Allio, où vous retrouverez une Simone Signoret et un Gérard Depardieu (encore lui!) bouleversants. Film méconnu, rare. difficile, mais dont le souvenir demeure longtemps après le visionnement. Je citerai aussi, en vrac. La Race des seigneurs, de Pierre Granier-Deferre avec son acteur-fétiche Alain Delon. gu'accompagnent Claude Rich et Jeanne Moreau. Coup de Foudre de Diane Kurys (Miou-Miou et Isabelle Huppert), qui fait pendant au récent succès Trois hommes et un couffin. de Coline Serreau, tandis que Juliette et Juliette, de Remo Forlani, qui oppose Marlène Jobert et Annie Girardot (sans tics), nous fait découvrir le boxeur inénarrable que campe Pierre Richard. Ca ne vole pas haut, mais c'est sympathique et

BANDES ANNONCES Robert-Claude Bérubé

Nez en moins

Le comédien Steve Martin, qu'on a vu dans The Lonely Guy et dans Pennies from Heaven, a eu l'idée d'une transposition du Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand dans le monde contemporain, à Los Angeles plus particulièrement. Cyrano y deviendrait chef pompier alors que Roxanne, la femme qu'il aime en secret sans oser le lui avouer, serait une astronome. C'est Steve Martin lui-même qui tiendra le rôle du sapeur en proie aux feux de la passion, alors que Daryl Hannah, la sirène de Splash, sera la femme aux mille étoiles. Le film, réalisé par le cinéaste australien Fred Schepisi (The Chant of Jimmy Blacksmith) s'intitule Roxanne.

La touche écossaise

Bill Forsyth, le réalisateur écossais qui s'est fait connaître par des films comme Gregory's Girl et Local



Hero, tourne son premier film américain, Housekeeping, à Vancouver. La principale interprète est Christine Lahti (Just Between Friends) qui y campe le rôle d'une célibataire aux moeurs affranchies qui doit prendre en charge ses nièces après le suicide de sa soeur. Un tel suiet peut-il être l'occasion d'un humour familier?

Nouveaux transports

John Hughes, spécialiste des films sur les adolescents (The Breakfast Patrick Schupp | Club, Pretty in Pink) n'aura que des adultes comme interprètes dans une comédie burlesque. Planes. Trains and Automobiles, mettant en vedette Steve Martin et John Candy. On y racontera les tribulations de deux voyageurs prisonniers d'une tempête de neige alors qu'ils veulent rentrer chez eux pour fêter la Noël

Romanichels

Emir Kusturica, le cinéaste



yougoslave qui remporta la Palme d'or du festival de Cannes en 1985 avec Papa est en voyage d'affaires s'est remis à l'oeuvre pour un nouveau film, Caravane gitane, où il évoque le sort d'enfants yougoslaves enlevés par des gitans pour aller voler dans le métro à Paris, Londres et ailleurs.

Une Amérique en or

Carlos Saura trouve maintenant son inspiration dans des sujets historiques. Il s'en va tourner en Amérique du Sud un drame rappelant l'aventure des conquistadors obsédés par la fièvre de l'or. Eldorado mettra en vedette Omero Antonutti, acteur italien révélé par les frères Taviani dans Padre padrone, le jeune comédien français Lambert Wilson et Angela Molina qui fut Cet obscur obiet du désir pour Bunuel, le grand maître de Saura.

L'âme des poètes

Dans un film intiluté Gothic, Ken Russell étudie l'amitié de deux célèbres poètes anglais George Gordon (Lord Byron) et Percy Shelley et leurs étranges relations avec la maîtresse puis l'épouse de ce dernier. Mary Godwin. C'est au cours d'un séiour de ce trio au bord du lac Léman que Mary Shelley imagina une histoire fantastique qui devait lui assurer la célébrité, Frankenstein. C'est justement cette villégiature qu'évoquera Ivan Passer dans Haunted Summer, autre film sur le même trio.

Attitudes cavalières

Dans un film important du cinéma australien en 1940, 40 000 Horsemen, le réalisateur Charles Chauvel évoquait la charge meurtrière d'un régiment de cavalerie au cours de la guerre 14-18. Le même sujet est repris maintenant par Simon Wincer (Harlequin, Phar Lap) dans The Lighthorsemen où il donne à plusieurs jeunes acteurs inconnus la chance de se faire valoir.

Fèves à l'art

Robert Redford a attendu six ans après le succès de Ordinary People pour faire à nouveau ceuvre de réalisateur. Il a tourné cet été et cet automne The Milagro Beanfield War au Nouveau-Mexique. Le sujet est tiré d'un roman qui racontait la lutte de fermiers d'origine mexicaine contre des propriétaires fonciers américains. La distribution compte le chanteur portoricain Ruben Blades et la vedette brésilienne Sonia Braga, aussi bien que Christopher Walken et Melanie Griffith

Les petits et les grands

Le réalisateur tchèque Vojtech Jasny qui se fit connaître au début



des années 60 avec Un jour...un chat travaille en exil depuis plusieurs années. Professeur de

cinéma à l'université Columbia de New York, il est venu à Montréal en septembre tourner un conte fantaisiste pour Les Productions La Fête. Intitulé The Great Land of the Small (ou Le Grand Pays des toutpetits), c'est le no 5 de la série « Contes pour tous ». André Melançon qui a déjà réalisé deux films de cette série, La Guerre des tuques et Bach et Bottine, tient dans celui-là le rôle d'un géant, vilain mais sympathique.

Federico par Fellini

Fellini hésite toujours à tenter le pas pour un projet de film qui l'amènerait à tourner aux États-Unis. Il s'agit d'une adaptation d'Amerika de Franz Kafka. En attendant, il tourne pour la télévision une évocation de sa propre carrière en même temps qu'une histoire des studios Cinecittà où il a tourné plusieurs de ses films. Cette évocation nostalgique porte pour le moment le simple titre d'Interview.

La belle équipe

Leur carrière à tous deux dure déjà depuis près de trente ans et pourtant jamais Philippe Noiret n'avait tourné sous la direction de Claude Chabrol. Ce sera chose faite



avec Masques où le cinéaste dévoile le petit monde secret d'un célèbre animateur de la télévision (Noiret naturellement). Cela se fait par l'intervention d'un jeune journaliste (Robin Renucci) appelé à écrire l'autobiographie du grand homme. Bernadette Lafont, une vieille complice du cinéaste, est aussi de la partie.

Pépé le Yankee

Le comédien Gene Wilder jouera son prochain personnage à Paris en français sous la direction de Michel Drach. Il aura le rôle-titre dans *Grand-père*, adaptation d'une pièce à succès de Remo Forlani. On y racontait l'histoire d'un coureur dans la cinquantaine qui se trouve doté d'un petit-fils inconnu un soir de réveillon. La partenaire féminine de Wilder dans cette aventure serait Marie Laforět.

Raconte-moi la mer

L'écrivain polonais Josef Korzeniewski, qui écrivit en anglais des romans exotiques ou maritimes sous le pseudonyme de Joseph Conrad, attire à nouveau l'attention des cinéastes. On se souvient que Richard Brooks a tourné il y a quinze ans un Lord Jim avec Peter O'Toole et l'on sait sans doute qu'Apocalypse Now de Francis Coppola s'inspire librement de Heart of Darkness. Deux proiets « conradiens » sont actuellement en marche: l'acteur réalisateur allemand Vadim Glowna (Desperado City) prépare The Devil's Paradise avec Sam Waterston et Jurgen Prochnow, d'après le roman Victory (dont une autre version a été filmée en 1940 par John Cromwell avec Fredric March), alors que nul autre que David Lean met au point le scénario de Nostromo qu'il tournera avec l'appui financier de Steven Spielberg.

Ah! si mon moine...

Suzanne Schiffman, qui collabora aux scénarios de plusieurs films de François Truffaut, passe à son tour à la mise en scène. Elle a entrepris le tournage d'un drame médiéval concu d'après les recherches d'une historienne américaine. Pamela Berger. Un moine inquisiteur fait enquête dans un village français sur le culte rendu à un certain saint Guinefort qui se trouve être un chien: il entre en conflit avec une quérisseuse. Voilà l'essentiel d'un récit intitulé Le Moine et la sorcière dont les interprètes sont Tcheky Karyo, Christine Boisson et Jean Carmet en curé du village.

Dansez maintenant

Dans The Turning Point, Herbert Ross offrait une exploration intéressante du monde du ballet classique. Il reprendra l'expérience avec Giselle qui ne sera pas une simple illustration du célèbre ballet mis en musique par Alfred Adam sur un thème de Théophile Gautier. Aux pas de danse s'ajouteront les tribulations des membres d'une troupe dont les principaux danseurs seront campés par Mikhail Baryshnikov et Leslie Browne, qui faisaient déjà partie du film précité.

Le frère des malades

Le premier novembre dernier, Jean-Claude Labrecque a commencé le tournage de son film Le Frère André dans la région du Mont Saint-Hilaire où l'on a reconstruit la chapelle bâtie par l'humble religieux au début du siècle sur les flancs du Mont-Royal. La scène filmée ce jour-là est celle qui clôturera le film alors qu'en un jour de septembre 1910, des milliers de pèlerins montent à l'assaut du petit sanctuaire. Deux mille figurants bénévoles étaient de la partie ainsi que les comédiens Marc Legault (dans le rôle du frère André). Jean Coutu (son supérieur, le père Dion) et Sylvie Ferlatte, une nouvelle venue, qui campe la petite-nièce d'Alfred Bessette autrement dit le frère André, C.S.C.

A juste titre

Lina Wertmuller a toujours eu un faible pour les titres complexes; qu'on se souvienne de Vers un destin insolite sur les flots bleus de l'été. Son prochain film s'intitulera donc Nuit d'été avec profil grec, yeux en amande et odeur de basilic. C'est naturellement une comédie ironique sur fond de rêves sentimentaux. On y trouvera Mariangela Melato (qui a déjà participé à plusieurs films de l'auteure) et Michele Placido.

Robert-Claude Bérubé

LE JEU DE SÉQUENCES #1

Réponses du numéro 126 ROBIN HOOD À L'ÉCRAN

Voici l'ordre dans lequel devaient se présenter les acteurs mentionnés en correspondance avec les photos:

- 1-D Douglas Fairbanks dans Robin Hood
- 2-E Errol Flynn dans The Adventures of Robin Hood
- 3-I Cornel Wilde dans Bandit of Sherwood Forest
- 4-C John Derek dans Rogues of Sherwood Forest
- 5-H Richard Tood dans The Story of Robin Hood
- 6-F Richard Greene dans Sword of Sherwood Forest
- 7-G John Hurt prêtait sa voix au renard dans Robin Hood en dessins animés
- 8-B Sean Connery dans Robin and Marian
- 9-A John Clesse dans Time Bandits

Réponse à la question subsidiaire

Cornel Wilde et John Derek n'étaient pas vraiment à leur place dans cette page. Tous deux jouaient le fils de Robin des Bois et non le héros légendaire lui-même.

Près de la moitié des participants au jeu ont identifié correctement les acteurs, mais une seule personne a donné la bonne réponse à la question subsidiaire.

Mlle Rosa Galvez de Montréal se mérite le livre D'HOLLYWOOD SOUVENIR.

CORRECTION ET ADDENDA

Dans le dernier numéro (no 126), l'interview avec Alain Cavalier doit être attribuée à Léo Bonneville et Robert-Claude Bérubé (pp. 26-30).

L'interview avec Agnès Varda a été réalisée par Léo Bonneville (pp. 33-37).

Les photos de la page 77 ont été interverties. Nos lecteurs attentifs auront sans doute fait eux-mêmes la correction.